



FIGURES JANIFORMES

DU BASSIN CONGOLAIS



Dans la religion romaine, Janus, le dieu des Entrées et des Portes, et donc généralement des commencements. Premier nommé au début d'une prière, avant même Jupiter, et le premier à recevoir une part de sacrifice. Représenté avec une tête à double visage, regardant dans des directions opposées. Cette particularité morphologique symbolise sa double faculté de voir dans l'avenir aussi bien que dans le passé. A l'origine, Janus, premier roi mythique du Latium, ayant accueilli favorablement Saturne chassé du ciel, le Dieu reconnaissant lui conféra ce don.

Néanmoins, dans l'absence évidente d'emprunt, de contact, et d'échanges culturels, la convergence est troublante. D'après la carte, on s'aperçoit que ces figures sont absentes en Afrique du Sud et de

l'Est, rares en Afrique de l'Ouest, mais abondantes en Afrique Centrale et particulièrement en République démocratique du Congo sous la barre du 5ème parallèle sud. Tout comme si, à l'exception de quelques exemplaires récoltés auprès des Dogons (Mali) et des Lobi (Burkina), la zone où l'on rencontre les figures janiformes se déroule du nord vers le sud par le biais de la grande forêt équatoriale et en longe principalement la frange inférieure. Cette zone, après avoir contourné la cuvette centrale du bassin du Congo, vient alors buter contre les plateaux et les savanes de l'Afrique du Sud. Cela correspond également à l'une des principales migrations des bantou (3000-1000 av. J.C.) qui, venant du centre Cameroun, a longé la côte jusqu'à l'embouchure du fleuve Congo puis s'est engouffré vers le centre du continent où règne l'épaisse forêt équatoriale.



Panier divinatoire Yaka

Chargées de magie et dissimulées au cœur de l'Afrique noire, il est évident que toutes les figures janiformes d'ivoire, d'os ou de bois n'ont rien de commun avec le symbolisme attribué à ces têtes accolées et vénérées par la Rome antique fort lointaine dans l'espace et dans le temps.



Forêt aux arbres énormes dont les couronnes s'enchevêtrent, formant un dôme épais de verdure. Région sombre et humide, où le soleil ne pénètre que par quelques éclaircies, où le vent ne déplace que rarement les relents lourds et sauvages du sous-bois. La vue y est limitée par un amas inextricable de lianes et de troncs emmêlés. On peut dès lors supposer que l'être humain confronté à ces dangers s'y sentait davantage menacé qu'au milieu de la savane des hauts plateaux, d'où son regard pouvait balayer tout l'espace qui l'entoure. Pour prévenir toute attaque, l'homme s'est fabriqué un fétiche doué d'une vision répétitive et universelle. Comme la forêt est surtout peuplée de mauvais esprits, il a sculpté une double figure sur toutes sortes d'objets: sa lance, son couteau, ses amulettes, son sifflet de chasseur et en particulier son repose-tête, gardien de son sommeil. Par la suite, les gens de pouvoir, chefs de clan et sorciers-devins, se sont em-

paré de cette icône qui symbolise un pouvoir s'étendant dans toutes les directions et leur capacité à contrôler les êtres vivants tout autant et si pas plus que les esprits de la forêt. Les chefs ont fait sculpter des coupes, des cannes, des haches de cérémonie, des chasse-mouches, des coupes à boire, des sceptres et des tabourets où le nombre de figures passe de 2 à 3 et parfois à 6.

Chez les Hemba, ces tabourets dits à cariatides (*kihona*) représentent 2 femmes dos à dos, référence à leur statut matrilinéaire; chez les Luba et les Kusu, sont représentés les fondateurs du clan soit un homme et une femme, soit deux femmes et un homme. D'autre part, pour exercer une pression morale sur ses sujets, le chef de chaque clan utilise une statuette double (*kabeja*), icône mi-homme et mi-femme. Cette icône androgyne remonte à la genèse de plusieurs peuples. Fruit maudit conçu dans l'inceste par



KATATORA

Chez les Luba, instrument de divination qui consiste en un parallépipède rectangle en bois ouvert de part en part et surmonté d'une ou deux têtes. Toute calamité est perçue comme le signe du mécontentement des ancêtres. Aussi ce n'est pas pour connaître son avenir que l'on consulte le devin (*umbuki*) mais pour remédier à un péril réel menaçant sa vie ou celle de ses proches. Le devin tend l'instrument vers son client de façon à ce que chacun d'eux ait deux doigts dans l'ouverture rectangulaire et le dépose sur le sol. Très concentré, le devin pose des questions à l'ancêtre de son client. Aussi longtemps que la supposition n'est pas exacte, l'objet glisse d'avant en arrière sur le sol. Si la réponse est positive, on entend un battement régulier sur le sol.

KABEJA

Chez les Hemba, il existe une seule statuette janiforme par clan. Le chef de clan demeure le seul officiant de rites qui mettent fin à la violence et au désordre des origines. Le *kabeja* est intouchable même s'il tombe sur le sol. Sur un cou et un tronc commun la statuette représente un homme et une femme. La coiffure conique est évidée pour contenir des ingrédients magiques.

le couple primordial. Des sacrifices sanglants sont pratiqués qui mettent l'accent sur le rôle fondamental de la violence fondatrice et de la victime émissaire afin de conclure une alliance entre le monde hostile des *muzimu*, forces naturelles incontrôlables, et le monde des humains, ancêtres compris.

Quant au devin, toutes tribus africaines confondues, son rôle n'est pas de lire dans le passé ni d'interroger l'avenir mais de communiquer avec les esprits susceptibles et malveillants qui accablent les vivants d'inexplicables calamités. Pour ce faire, en transe, ils utilisent des *katatora* et des petits tambours (*nkoko ngombo*) affectés d'une double tête. L'une interroge le monde des vivants et l'autre celui des ancêtres et des morts.



tambour de divination (*nkoko ngombo*) Kongo

Chez les Kongo et les Kuba, la figure bicéphale humaine surmontant les instruments divinatoires est remplacée par celle du chien beaucoup plus doué que l'homme pour détecter toute présence invisible.

Les sociétés secrètes et celles pratiquant les rites d'initiation ont également utilisé la figure janiforme soit en accolant un grand nombre de faces sur un seul tronc (*subitwebitwe Lega*) soit en accolant deux figures dos à dos (Kongo) manifestant ainsi la solidarité unissant les initiés lors du rite qui comporte un passage de la vie à la mort.

Chaque ethnie a marqué ses figures de son empreinte stylistique. Les unes quasi-géométriques, les autres réalistes mais de toutes émanant une puissante intériorité dédoublée par le malaise que suscite la vision d'une anomalie de la nature. Ce qui en fait des objets du plus haut intérêt pour les collectionneurs avisés et les amateurs de curiosités artistiques.

Charles Meur



piquet Kusu



figure-tronc Lega

THAFU MALUANGU

Chez les Yombe et les Kakongo, fétiche principal de l'initiation (*khimba*). Les initiés prêtent serment devant le fétiche piqué en terre. Ce piquet/hochet est surmonté par la représentation de 2 initiés dos à dos, il est muni de grelots et de fruits séchés.



KALUNGA

Chez les Bembe, société masculine d'initiation qui consiste à se concilier un esprit redoutable (*alunga*) qui erre dans la brousse. Lors de la cérémonie, les danseurs masqués sont guidés par un initié qui porte le couteau rituel en bois. *Alunga* est représenté sur les masques et les poteaux par 2 figures accolées et creusées par de grands yeux concaves.



SUBITWEBITWE

Chez les Lega, figures surmontées de 2 à 6 têtes. Les *subitwebitwe* d'ivoire sont des figures à têtes tandis que les sculptures en bois consistent en masques surmontant des troncs ou des bustes. Ce dernier concept illustre les danses où de nombreux masques sont attachés aux épaules du danseur.



NKOKO NGOMBO

Chez les Holo (mukoko chez les Suku et les Pende), ce tambour à extrémité céphalomorphe se rattache à des pratiques divinatoires ou de guérison. C'est un petit cylindre en bois percé d'une fente.



figure-tronc Songye Beneki



figure-tronc Bangubangu



demi-figure Songye



figure Heemba kabaja



chasse-mouche Kwese?

Bangubangu: demi-figure, figure-tronc avec réceptacle

Bembe: figure

Kakongo: piquet/hochet

Kalundwe: canne

Kanyok: oracle Katatora

Kasongo: demi-figure, figure tronc, poteau, masque heaume, sceptre, tabouret

Kete Biombo: poteau

Kongo: figure, haut de canne

Kuba: coupe, poteau

Kusu: couteau, haut de canne

Kakongo: piquet/hochet

Kalundwe: canne

Kanyok: oracle Katatora

Kasongo: demi-figure, figure tronc, poteau, masque heaume, sceptre, tabouret

Kete Biombo: poteau

Kongo: figure, haut de canne

Kuba: coupe, poteau

Kusu: couteau, haut de canne

Lega: figure, figure tronc, poteau

Lele: coupe





Pende



Lulua



Bembe



Kusu
Hembra



Bangubangu

Hemba



Kasongo



Luntu



Bembe/Boyo



Tabwa/Rungu



Cwa/Kuba



Pende



Dikidiki

Suku



Zimba



Yaka



Kongo



Songola



Kongo



Zimba

Exposition JANUS

27 NOV 2002 - 2 FEV 2003

Galerie CONGO

2, Impasse St. Jacques

B-1000 Bruxelles Belgique

Tel: 32 (0)2 511 47 67

email: felix@congoarts.com